

Nous n'avons pas un seul collège catholique où l'on prépare la jeunesse à faire face aux misères de la vie ; on ne veut pas former des laïques ; les établissements du pays sont tous de petits séminaires qui sont dégénérés en manufactures de prêtres (qu'on nous pardonne l'expression).

Oui, nos collèges sont fondés et supportés par nous pour préparer la jeunesse à entrer dans les ordres religieux.

Essayez de faire apprendre la sténographie, la clavigraphie à votre enfant, on vous répondra qu'un prêtre n'a pas besoin de connaître ces choses du siècle, ces inventions modernes ; et si vous conseillez à votre enfant de les étudier, d'apprendre et de pratiquer seul, en cachette ou autrement, on vous le flanquera à la porte sans plus de cérémonie. Des prêtres, encore des prêtres, toujours des prêtres, rien que des prêtres.

Il n'est pas nécessaire d'avoir du talent au collège pour devenir prêtre. Tout sujet est bon pour faire un ecclésiastique. Aussi faut-il voir comme on vous les choye, ceux qui se destinent à prendre la soutane ; tandis que d'un autre côté, le galeux qui est à la tête de sa classe, mais qui s'en va dans le monde, ne reçoit, lui, que des horions, des insultes bêtes et des traitements stupides.

Première conséquence : la jeunesse a peur d'affronter les misères laïques, et elle endosse la soutane pour y trouver une vie toute tracée, toute faite et toute de bonheur et de joie.

Deuxième conséquence : ignorance crasse quand on a fini son cours d'études.

Troisième conséquence : la province est couverte de prêtres qui se croient tous des Lacordaire, et qui sont trop souvent des Guyhot.

Le public réclame énergiquement des réformes dans notre système d'éducation ; il nous faut des collèges pour former des laïques, ou nous serons forcés d'envoyer nos enfants ailleurs. Censure ou non, nous voulons donner à nos enfants les moyens pratiques de gagner leur vie. Nous ne voulons plus être traités de race inférieure.

Si cette insulte nous est jetée à la face par les ennemis de notre race, notre clergé doit en prendre sa bonne part de blâme, à moins qu'il ne fasse de cela comme du reste : qu'il prenne le tout.

Il n'a jamais voulu rien faire ni pour notre instruction, ni pour notre éducation. Nous le voyons encore dans la présente occasion : tous les évêques se sont rangés comme un seul homme contre l'hon. M. Masson et les autres laïques — c'est toujours la même politique : tout pour eux, rien pour les autres.

Aussi l'affaire Guyhot nous a-t-elle fourni la preuve que leurs amis commençaient à se faire rares, et qu'ils ne pouvaient guère compter sur les sympathies du public. L'on n'a jamais vu dans le pays semblable kyrielle ; il n'y a pas un seul journal qui n'ait donné son coup de dent. Quelques-uns ont bien essayé d'adoucir leur morsure, en disant que notre clergé avait fait de grandes choses, de belles choses ; qu'il s'était toujours montré patriotique, dévoué, charitable, etc., etc. Mais il était facile de voir que ces écrivains flatteurs ne croyaient pas un traître mot de ce qu'ils écrivaient.

Non, notre clergé a baissé, énormément baissé, dans l'estime de la population, et — ce qui est pire — il n'a que lui-même à blâmer.

Les abus du clergé ont fait naître la Réforme, c'est à-dire, le protestantisme, en Angleterre ; ils ont contribué pour une large part à la Révolution Française, surtout ses horreurs, et ils sont en train de ruiner l'influence française en Amérique.

Quant au patriotisme de notre clergé, il a toujours bien voulu consentir à se ranger du côté du plus fort. L'on aura beau crier sur tous les toits, et imprimer dans toutes les gazettes qu'il a sauvé le pays, les patriotes de 1837 ne le croiront jamais, et ceux de 1885 le croiront encore moins.

L'histoire de notre clergé, que l'on écrit tous les jours, est une histoire fausse, et nous venons d'avoir la preuve que le public n'a pas un aussi grand respect pour lui, et ne le tient pas en aussi grande estime qu'on le dit et l'imprime tous les jours.

C'est bien malheureux, il est vrai ; mais enfin, à qui la faute ?

Pas à nous, à coup sûr ; car, avant l'affaire Guyhot, nous n'avons jamais soufflé mot des nombreux scandales religieux que nous connaissions dans tous leurs horribles détails, et qui, pour n'être pas écrits comme celui de Guyhot, n'en étaient pas moins atroces.

L'affaire Guyhot, comme l'a dit l'hon. M. Masson aux évêques réunis devant lui, *n'a été que la goutte d'eau qui a fait déborder la mesure.*

Et cette goutte d'eau, si elle n'avait pas été écrite dans un paquet de lettres dont l'authenticité a été admise de hauts dignitaires directement intéressés, croyez-vous qu'elle aurait fait déborder la mesure ?

Ah ! non, son affaire du mois de novembre dernier — l'affaire des \$500 dont parlait la *Minerve* — était bien plus épouvantable et sacrilège que cette dernière ; mais personne n'a voulu ajouter foi à la parole de la malheureuse victime quand le *prêtre* disait qu'elle mentait !

Aujourd'hui encore, malgré la preuve écrite de la main même du criminel, ne trouve-t-on pas une foule de prêtres qui vous disent que cela est faux.

*Ne bravez pas plus longtemps la population catholique,* vous a dit l'hon. M. Masson. Méditez bien ces paroles.

Nous n'entendons ici faire la leçon à personne, ni nous arroger une mission qui ne nous fut jamais confiée, mais nous prétendons que le tribunal de l'opinion publique est le plus haut tribunal du monde, et que personne n'a le droit de s'y soustraire, et encore moins de l'enjamber.

CATHOLIQUE.

Nos confrères bien pensants ont fait un crime à quelques uns de nos collaborateurs de loger en bien mauvaise compagnie dans le CANADA-REVUE.

On n'est pas aussi scrupuleux en tous lieux.

Le nonce du Pape à Paris, Mgr Ferrata, occupe, rue de Varenne, un appartement dans un immeuble appartenant aux riches éditeurs Juifs, les Calmann-Lévy. La différence de religion n'empêche pas propriétaires et locataires d'être dans les meilleurs termes.